

Le magazine qui permet aux précaires d'ouvrir les yeux du lecteur sur leur réalité kafkaïenne, le réalisme de leur lutte et leur irrépensible humour!

« Les croix sont faites avec des morceaux de bois trouvés dans la rue, dans les parcs, les forêts ou encore dans les poubelles »



Photo: Cyrus Pâques

L'alcool, ce fléau... > P.9

« La chosification d'autrui permet tout. Cela commence par le SDF que l'on enjambe un soir d'hiver sur un trottoir et cela se termine à Auschwitz. »

Alexandre Jardin



Marka au 140 > P.2

Photo: Steve Van Stappelen

Collectactif: cuisine pour tous > P.8



Photo: Collectactif

DOUCHE FLUX magazine

n°14 - hiver 2015/2016

2€

Avec le soutien de
Met de steun van

cera

samen investeren in welvaart en welzijn
s'investir dans le bien-être et la prospérité

EDITORIAL

DoucheFLUX zet een grote stap vooruit: de renovatiewerken zijn begonnen!

Het langverwachte moment is eindelijk aangebroken: begin november zijn de renovatiewerken in het gebouw in de Veeartsenstraat 84 te Anderlecht van start gegaan. Over ongeveer een jaar zal het dienstenaanbod van DoucheFLUX VZW daardoor aanzienlijk uitgebreid worden. In het gebouw zullen onder meer 20 douchecabines, een wassalon, 450 kluisjes en een centraal infoloket voorhanden zijn. Permanenties door partnerorganisaties uit de Brusselse sector van armoedebestrijding zullen er georganiseerd worden, evenals tal van andere diensten die het voor eenieder mogelijk maken om schoon voor de dag te komen en het hoofd weer op te richten.

De start van de werken vormde een ideale gelegenheid om het project opnieuw in de kijker te zetten, nieuwe sponsors aan te trekken, en partnerships te creëren. Op 19 november werd daartoe een « Persconferentie en volksbijeenkomst » georganiseerd. De genodigden werden vooraf verwittigd dat de plaats van het gebeuren een werf betrof, en dat er dus wat stof zou kunnen opwaaien.

suite p.2

Dat laatste bleek geen hinder nis te vormen, want de opkomst was boven verwachting groot. De aannemer bezorgde de aanwezigen een verrassing van formaat door een aantal pneumatische sloophamers in werking te zetten, wat tot een oorverdovend lawaai leidde.

Het was een diverse groep van toehoorders, gaande van journalisten, vertegenwoordigers van de sociale sector, investeerders, sympathisanten, politiek verantwoordelijken, sponsors, en leden van de VZW, waaronder enkelen van het kwetsbare doelpubliek van DoucheFLUX. Deze laatste richtten zich kort tot de aanwezigen: Maurice Cornet had niets dan lof over het radioprogramma *DoucheFLUX On Air* waarvoor hij zich steeds enthousiaster inzet. Fabrice Rousseau bedankte DoucheFLUX voor de vele mogelijkheden die de VZW hem geboden had en blijft bieden. Door deel te nemen aan een aantal activiteiten, onder meer *DoucheFLUX meets Schools*, is hij erin geslaagd zijn zelfvertrouwen te herwinnen en een nieuwe start te nemen.

Er werd verslag uitgebracht over de vorderingen in het project DoucheFLUX tot op heden, en de plannen voor de toekomst werden uitvoerig belicht. Er was grote interesse voor de manier waarop de VZW haar exploitatiebudget voorziet rond te krijgen. DoucheFLUX wil bewust evolueren van een 100% privé-initiatief naar een publiek-private samenwerking. Alle geledingen van de maatschappij worden uitgenodigd om bij te dragen. Bent u ook geïnteresseerd om uw steun te verlenen aan dit project van maatschappelijk verantwoord ondernemen? Neem dan gerust contact met ons op. Er zijn diverse manieren om te participeren en/of de VZW DoucheFLUX te steunen. Neem alvast een kijkje op de website www.doucheflux.be, of volg ons op facebook en LinkedIN.

Danielle Borremans - Project Ambassador



Hommage aux morts de la rue

Chaque année, on dénombre environ quarante morts de la rue. Pour le Collectif « Les morts de la rue Belgique », un « mort de la rue » est une personne qui a connu, à un moment de son existence, la vie dans la rue, en région de Bruxelles Capitale. Certaines d'entre elles avaient un logement au moment de leur décès. Le nombre de décès ne reflète qu'une partie de la réalité car certaines morts ne leurs sont pas signalés.

C'est au départ de l'arbre des « morts de la rue », place de la Madeleine à Bruxelles, qu'une délégation s'est rendue au cimetière de Bruxelles à Evere pour rendre hommage aux 15 SDF morts depuis le 14 novembre 2014 et enterrés dans ce cimetière.

Sur chaque tombe, des fleurs ont été plantées et pour celles n'ayant pas encore de croix nominative, un livre portant le nom du mort y a été déposé. Quelques SDF faisaient partie du cortège: « Mon mari est mort le 29 novembre et grâce aux "morts de la rue", j'ai pu lui donner un enterrement digne. C'est pour ça que je suis ici, pour le commémorer comme il se doit. »

Francine

« Pour moi, cet hommage représente la vie qui continue. Si l'on n'oublie pas, la vie ne nous oubliera pas non plus. J'étais ici quand on a planté l'arbre des morts de la rue, et chaque fois que je passe à côté, je m'arrête et je dis "Mike, Henri, Jannick, vous êtes avec moi, je suis avec vous". »

Si un jour je tombe dans l'oubli, ça veut dire que vous me traitez comme un connard, un salopard, sans intelligence, sans cœur et sans croix. La croyance n'est rien si l'on n'a pas de pensée pour ceux qui nous ont quittés pour l'instant. Ils sont ailleurs et ont un logement spécial et peut-être qu'ils préparent les places à la table de Dieu. Si on ne pense pas comme ça, on tombe! Il faut être réaliste. »

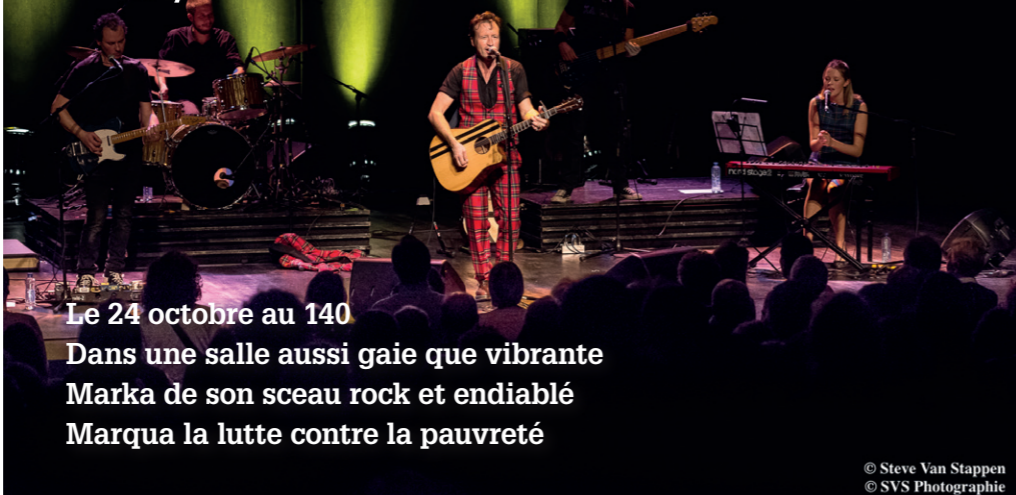
Jan



Photo: Aube Dierckx

DÉTENTE

Marka, un concert de cœur



Le 24 octobre au 140

Dans une salle aussi gaie que vibrante

Marka de son sceau rock et endiablé

Marqua la lutte contre la pauvreté

© Steve Van Stappen
© SVS Photographie

Le samedi 24 au soir, ça a chauffé dans le quartier Plasky, au Théâtre 140! Pourquoi? C'était le concert de Marka, évidemment! Vêtu d'un costume à carreaux rouges, notre chanteur bruxellois engagé nous a chanté ses nouvelles et ses anciennes chansons. Un concert dont les fonds seront reversés à quatre associations œuvrant pour les précaires: DoucheFLUX, Front commun des SDF,

Netwerkt tegen Armoede et Brussel Platform Armoede. Au-delà de la bonne visibilité pour ces associations, la vraie question, qui est d'ailleurs le titre de son nouveau *single*, reste « *What's going wrong?* » Une question lancée à tous ceux qui veulent réfléchir, innover et s'engager dans la cause. Espérons que ce ne soit pas un « *one shot show* »!

Jamie Lee Fossion



Psychologues, assistants sociaux et volontaires : au secours !

Une colère saine dans un corps sain : l'artiste Trembla dont on connaît les beaux portraits et les mains de fée (voir *DoucheFLUX Magazine* n°13) n'a pas sa langue dans sa poche

Le principal avec les parents, c'est qu'ils t'ont battu et humilié, qu'ils t'ont fait du chantage en te menaçant de ne pas t'aimer si tu leur désobéissais, qu'ils ont essayé de t'inculquer sans respect des chemins et une sagesse qui n'étaient pas pour toi. La grande leçon de leurs vies ne te sert pas, tu n'en veux pas, elle est toxique. Et tu as eu besoin de nombreuses années pour désapprendre leurs enseignements. Mais si je suis en mesure de déclarer ma haine pour mes parents, pourquoi ne pas faire un pas de plus vers la libération de mes sentiments, pour devenir réel et léger et m'exprimer contre les psychologues, les assistants sociaux et les volontaires? Ils sont là pour t'aider, de nombreuses fois, c'est toi-même qui as fait appel à eux, ou ta famille pour toi. Tu devrais être reconnaissant à chacun en particulier et à ton ascendance d'être là pour te servir quand tu en as le plus besoin! Jamais! Plutôt crever!

Ce qui me dérange avec les psychologues?

Qu'ils me regardent avec supériorité et indifférence. Ils se protègent des implications émotionnelles, et cela parce qu'ils sont vulnérables et se sentent timides et qu'ils ne veulent pas souffrir. Il leur manque la stabilité émotionnelle pour m'apprivoiser sans s'enfoncer avec moi. Il se peut que le principal reproche à me faire soit le suivant: je cherche des amis et des amants, c'est-à-dire l'amour et je dois me conformer à une thérapie. Vous avez raison, j'ai tort, mais faites-moi une faveur: allez vous faire foutre! On m'inflige un traitement inhumain et dégradant et je dois dire merci? Je ne vais pas dire que j'ai la haine, parce que ça sonne mal, mais ça m'énerve (et certaines haines que je ressens sont méritées). Je cherche un service personnalisé et je me retrouve avec un traitement de masse. Si j'arrive en retard à ma séance chez mon psy ou si j'oublie la consultation, ça apparaît dans le dossier et nous verrons comment ça se diagnostique. Si j'amène les questions sur un papier, ça lui donne un

très mauvais pressentiment. Ça paraît étrange d'aller parler avec son ami armé d'un scrupuleux ordre du jour... Il me fait me sentir comme un insecte rare et lui, comble des combles, estime que je devrais me sentir tranquille et confiant entre ses griffes d'entomologiste?! Si je n'étais pas remboursé par la sécu, je pense que je ne supporterais pas ses insolences, j'aurais changé de psy le premier jour, mais comme c'est apparemment gratuit, je vais suivre le courant pour qu'il ne se décourage pas, pour le laisser croire que sa profession est respectable et que son salaire copieux est mérité...

Ce qui me dérange chez les assistants sociaux?

Également la supériorité et l'indifférence. Je trouve surtout révoltante leur incapacité à se rendre compte que quand je leur dis « Je suis allergique aux procédures administratives », c'est parce que je suis allergique aux procédures administratives. Leur réaction est: « La bureaucratie n'est pas si mal, regarde comme elle me nourrit, applique-toi, essaie encore, les règles sont ainsi, je te refais la liste de gestion administrative et je te souris encore. Si le mois prochain, tu reviens avec le même topo: tu n'as pas géré tes affaires et tu me répètes que tu as une allergie administrative, alors je me limiterai à accomplir mon devoir et à te faire la même liste de gestion et à te sourire froidement, comme si c'était la première fois qu'on se voit et une musique de violons soulignera notre moment potentiellement romantique qui à moi me donne de quoi manger et à toi une allergie, mais si tu viens un mois après tu vas avoir le même résultat, donc ne reviens pas, ça n'a pas de sens. »

Ce qui me dérange chez les volontaires?

Qu'ils me donnent un morceau de pain avec bon cœur mais surtout avec peur, depuis l'autre côté de la barrière. Ils me font me sentir méprisable, malade, puant. Et le tout en échange d'un morceau de pain avec du choco, avec

Certificat ou diplôme de générosité

Inspiré par l'enrichissement du CV des bénévoles et par l'amour et la foi impitoyables des assistants sociaux pour les démarches administratives, j'ai inventé quelque chose de très utile pour la personne compatissante et généreuse qui me donne une pièce de monnaie dans la rue: « Le certificat ou diplôme de générosité ». Quand la somme va jusqu'à 10 €, je lui signe un « Certificat de générosité » (on doit venir le chercher le jeudi entre 14h et 16h) et quand la somme monte à 50 €, je lui signe le certificat augmenté d'une démarche administrative (au prix modique de 5 €) incluant une photo témoin amicale des deux parties impliquées. On parle alors d'un « Diplôme de solidarité ». Quand la somme s'élève à 500 €... alors... ah oui: je lui offre un discret tatouage fait par un bon ami et bon artiste, et cela s'intitule « Certificat ineffaçable d'un cœur d'or » (les frais administratifs sont seulement de 20 € et le délai d'exécution n'est pas supérieur à 15 jours ouvrables).

D.T.

un plat bien cuisiné, avec un lit chaud, avec une activité culturelle pour les indigents. Peut-être que c'est naturel, qu'on ne peut pas demander des poires à l'orme. Moi, je cherche l'amour et l'amitié, à me sentir accueilli et accepté, et je me retrouve avec un morceau de pain manipulé avec des gants de sécurité, mais, au moins, pas avec une thérapie ni une montagne de tâches administratives.

Cette peur de l'implication émotionnelle, ou cette répugnance envers l'être que nous prétendons servir pour un salaire ou pour enrichir notre CV ou pour notre bonne conscience ou notre désir de connexion avec la société, cette répugnance est toxique, parce que la personne qui reçoit ce mauvais traitement involontaire est sensible: elle voit le mur qui sépare les deux personnes et sent le dégoût qu'elle provoque en cette personne au bon cœur ou au bon salaire. S'il vous plaît, faites passer un contrôle aux psychologues, assistants sociaux et volontaires pour qu'ils sachent accueillir avec amour et sympathie, avant de prester des services qui ont un effet involontairement destructif, humiliant et contre-productif.

David Trembla



Réfugiés, SDF : même combat ?

La crise des « réfugiés » a aussi provoqué une détestable « concurrence entre pauvres » dans certains esprits. Exemples.

Comment rendre les SDF plus sexy ?

Certes, des voix –et non des moindres, de droite extrême mais pas que– commencent à se faire entendre pour contrebalancer l'incroyable élan de solidarité spontanée qu'a provoqué la dite « crise des réfugiés ». Il reste que l'ampleur de cet élan est sans précédent, en Belgique du moins, et qu'il permet de moins désespérer de l'indifférence frileuse habituelle à la détresse d'autrui.

Il y a bien sûr la fameuse « Plateforme citoyenne de soutien aux réfugiés » qui s'est constituée au Parc Maximilien dès la fin août. La solidarité a mobilisé une petite dizaine de grosses entreprises, cotées en bourse, dont on taira le nom à leur demande (preuve que ce n'est pas pour s'offrir un coup de pub). Des centaines de particuliers hébergent des réfugiés chez eux. Des églises commencent à ouvrir leur porte. *Amnesty International* publie une

plaquette « Répondre facilement à dix préjugés sur la migration ». Afin de répondre à la demande émanant des écoles primaires d'interventions sur la thématique de la migration, la *Ligue des droits de l'Homme* propose une journée de formation. La *Fondation Roi Baudouin* lance un appel à projets pour « favoriser la rencontre entre citoyens et réfugiés ». *Bruxelles Laïque* organise un débat sur « L'accueil des étrangers ». Le site *refugees-welcome.be* est lancé. Des collectes de jouets s'organisent. Des étudiants de l'ULB lancent une plateforme pour les réfugiés. Audergem réquisitionne des logements vides de la Régie des bâtiments fédérale. La presse multiplie les éditions spéciales. Etc. Etc.

Loin de nous l'idée de mettre dans une même case les réfugiés (qui sont en réalité des demandeurs d'asile), les sans-papiers ou les SDF. Leur combat n'est pas identique et les autorités dont ils sont en droit d'attendre de l'aide ne sont pas les mêmes non plus. Loin de nous, également, de suggérer que « nos



Photo: Laurent d'Ursel

SDF » auraient priorité.

* Loin de nous, enfin, l'idée d'attiser une concurrence entre pauvres, même si elle est vécue comme telle sur le terrain.

Il n'empêche. Si la réponse globale de l'Etat (en terme d'ouverture de places de d'hébergement, notamment) et la mobilisation de la société civile sont remarquables (au sens premier et second du terme, respectivement), elles laissent rêveur : pourquoi, pour les SDF, les réponses de l'Etat sont totalement insuffisantes et celles de la société civile se limitent pour la plupart à des actions ponctuelles, surtout autour des fêtes de fin d'année ?

La réponse est tragiquement simple : un SDF suscitera toujours moins de compassion qu'un réfugié fuyant les bombes avec femme et enfants. D'où la question que la formidable mobilisation en faveur des réfugiés pose si l'on songe à en créer une en faveur des SDF : comment rendre les SDF plus sexy ?

RENDRE LE SDF PLUS SEXY



Dessin de Yakana, lors du débat qui a suivi la projection du documentaire *L'Abri* de Fernand Melgar le 22 octobre 2015 au Théâtre National dans le cadre du *Festival des Libertés*.

Yakana

Des tout petits trucs existent. Pour faire la manche, il est conseillé de troquer sa canette de bière contre un petit chien, ou de remplacer la pancarte classique « J'ai faim ! » par un message inattendu, voire humoristique : rendement garanti. Si la personne précaire se présente au CPAS ou à l'hôpital escortée (d'un assistant social ou d'un simple accompagnateur), elle sera beaucoup mieux reçue, écoutée, aidée. Etc. Etc.

Mais comment créer une mobilisation citoyenne pour obtenir l'extension du « dispositif hivernal » à toute l'année, l'encadrement des loyers, la rénovation des logements sociaux vides pour non conformité, la construction de nouveaux logements sociaux, l'annulation des dettes qui empêchent les plus précaires de réintégrer le système,

la fin du statut de cohabitant qui maintient à la rue nombre d'allocataires sociaux, la fin de la saisie de 2/3 des revenus (contre 1/3 en France) des personnes en maison d'accueil, l'activation automatique des droits, la simplification de l'obtention de l'adresse de référence, la mise sur pied d'une politique volontariste pour empêcher les plus fragiles de tomber à la rue ou à tout le moins garantir qu'ils y passent un *minimum* de jours, etc. ?

Vaste question.

Laurent d'Ursel

* L'asbl DoucheFLUX précise à cette occasion qu'elle est candidate pour recevoir sur son compte (BE81 5230 8048 5524) la somme de 1 € à laquelle, selon un bon mot qui a circulé sur les réseaux sociaux, s'est condamnée à donner à une association venant en aide aux SDF toute personne ayant clamé « les SDF de chez nous d'abord ».

Interloqué vs interpellé.

Comprenez que mon propos n'est pas d'opposer les besoins des migrants aux besoins des sans-abris. Je suis convaincu, comme le dit Cherifa, que « Celui qui vit ici est d'ici ! Nationalité ? Non, merci ! », que la planète est le refuge de tout être humain.

Certains se disent interpellés par l'ampleur des moyens d'hébergement mis en place par nos gouvernants.

Je suis interloqué de voir apparaître des habitats mobiles. Interloqué parce que je n'avais même pas connaissance de leur existence.

Interloqué parce qu'à une époque pas lointaine, le grand patron du Samusocial – Sieur Mayeur pour ne pas le citer – ce grand « humaniste », qui a le social au cœur et au corps, cette personne ne voulait pas ouvrir des lits supplémentaires, lors d'une période de grand froid qui avait perduré après les dates du plan du même nom, sans avoir obtenu une enveloppe de quelques milliers, voire millions, d'euros supplémentaires. Cette même personne qui trouve, au pied levé, un autre bâtiment que le WTC 3, pour accueillir les demandeurs d'asile.

Je lis que le gouvernement fédéral comptait diminuer la capacité structurelle des places d'accueil des demandeurs d'asile. De 24.000, fin 2012, le gouvernement était descendu à 16.200 places disponibles dans un réseau d'accueil constitué d'une soixantaine de centres collectifs permanents.

24.000-16.200=7.800 places disponibles depuis 3 ans. Disponibles mais pas mises à disposition de sans-abris. Pour garder sa dignité, tout être humain a des besoins vitaux. Même un sans-abri a besoin de prendre soin de lui. Se laver, se reposer, se réchauffer sont des besoins vitaux. Communiquer est un besoin vital. Être informé, guidé, épaulé est vital pour ces personnes desquelles, trop souvent, nous détournons notre regard. Vitaux pour se présenter pour un entretien d'embauche, vitaux pour savoir que nous vivons, que nous existons, que nous sommes. « Être » est vital.

Je lis que la capacité d'accueil est portée à 36.200 places pour cette année.

Pourquoi ne pas avoir utilisé ces infrastructures jusqu'à ce jour pour héberger des SDF ? Pour leur apporter quelque soutien utile, indispen-

sable, dans leurs démarches, dans leur parcours pour cheminer vers une autre vie ? Un SDF sorti de la rue rapporterait-il moins qu'un être humain abandonné à des ASBL dont il est équivalent à un quelconque subsidé ? Il existe des « Habitations protégées » pour les gens soumis à des addictions ! Ces habitations leur apportent un toit, une aide psychologique, une aide administrative ! Pourquoi ne pas mettre en place de telles infrastructures pour les sans-abris ? Un projet de « Housing first » a été lancé il y a quelques mois, pourquoi ne fait-il pas bouler de neige auprès de nos institutions locales, régionales, fédérales ?

Pourquoi le sort des sans-abris ne bénéficient-ils pas de l'énergie, de l'engouement qui entourent le sort des nouveaux migrants ? Oh mais si, le plan épargne du Samu social commencera bientôt !

Ces réflexions sont peut-être interpellantes, je reste interloqué par le manque de moyens utiles mis en place pour aider les SDF à sortir d'un mode de vie qu'ils n'ont pas choisi non plus.

Patrice Rousseau





Le problème commence où ?

Des idées plein les assiettes

Collectactif : cuisine pour tous



Photo: Collectactif

Collectactif est un projet lancé en 2013 pour lutter contre la précarité et le gaspillage alimentaires à Bruxelles. À la base organisateur de tables d'hôte à prix libre et de récupération d'inventés, le collectif a grandi récemment. Son expérience au parc Maximilien, où Collectactif s'est occupé de la cuisine pour les demandeurs d'asile, a été un tournant. Aujourd'hui, l'équipe travaille sur de nouveaux projets, toujours en lien avec les précaires et l'alimentation.

Mohamed, Walid, Abdelhak, Abdesamad, Ahsein et Ismaël, les six fondateurs de Collectactif, étaient sans-papiers. Ils ont créé Collectactif aussi pour montrer que les sans-papiers peuvent être acteurs de la société. Rapidement, ils ont organisé des tables d'hôte, des repas distribués le soir à prix libre, concoctés avec des aliments récupérés. Le mercredi, ils étaient à Uccle (avenue des Statuaires 44) et le samedi à Bruxelles (avenue du Port 53). Le dimanche, ces joyeux drilles se retrouvaient avec des bénévoles au marché des Abattoirs à Anderlecht, où ils avaient un petit local. Ils glanaient plus d'une tonne d'aliments à chaque marché auprès de quelques

marchands qui leur donnaient leurs fruits et légumes invendus en fin de marché. Collectactif redistribuait gratuitement cette nourriture à toutes les personnes intéressées, qui se rassemblaient devant leur local.

Ça, c'était avant. Le collectif poursuivait ses activités du mieux qu'il pouvait et n'imaginait pas grandir plus, pas tout de suite en tout cas. Mais en septembre, quand le nombre de réfugiés campant au parc Maximilien n'a fait qu'augmenter, les membres de Collectactif se sont dit qu'il fallait agir. De fil en aiguille, ils sont devenus les responsables de la cuisine du parc. «Quand on est entré au parc Maximilien, on ne s'attendait pas à ça», admet Abdesamad, l'un des fondateurs. La tâche était énorme, ils dormaient peu, mais ils voyaient le nombre de bénévoles et de gens qui soutiennent leur action augmenter également. «On est passés de 1000 fans sur Facebook à 4000 aujourd'hui.» De quoi donner une nouvelle visibilité au groupe qui, justement, depuis que le parc Maximilien, où la cuisine a été démantelée, a de l'énergie à revendre et des projets plein la tête. L'expérience de la cuisine

pour les réfugiés a d'ailleurs conforté Collectactif dans son objectif premier, qui est d'aider toutes les personnes en difficulté. «Au parc, il y avait des sans-abri qui aidaient à construire la cuisine. C'était très fort comme message. Eux aussi, même s'ils sont précaires, venaient aider les réfugiés», se souvient Abdesamad, qui ajoute: «Nous voulons nous ouvrir à tous les précaires, sans distinction. Et il ne faut pas oublier que les réfugiés d'aujourd'hui sont les sans-papiers de demain».

Mais de quels projets parle-t-on? Outre les tables d'hôte et la récupération au marché d'Anderlecht le dimanche (mises en stand-by dernièrement, elles devraient reprendre dans les prochaines semaines), Collectactif travaille sur le projet «Cuisine du monde pour tout le monde». L'idée est double: ouvrir un local fixe, de préférence en centre-ville, où deux à trois repas par jour seraient distribués aux précaires et créer un bus-cuisine qui servirait des repas dans différents endroits de Bruxelles selon les jours. Pour le moment, l'heure est encore aux réunions, mais Collectactif, reboosté par l'arrivée de nouveaux bénévoles et d'une responsable communication, Laetizia, entend aller vite. «On va bientôt constituer une ASBL», annonce Abdesamad. «Nous avons fait quatre groupes de travail, un qui travaille sur le juridique, un autre sur le bus, avec des architectes pour l'aménagement, un sur la communication et un dernier sur la recherche de fonds. Nous cherchons aussi le local. 45 personnes étaient là à la première réunion. Ces projets, c'est ce qu'on a toujours voulu faire. Mais maintenant, on a plus de chances que ça fonctionne.» C'est tout ce qu'on leur souhaite.

Marie Hamoneau

LA VOIX DE LA RUE

Trois SDF parlent du piétonnier. Trois points de vue très différents!

«Moi je ne suis pas comme beaucoup de gens, car il y a énormément de gens qui ne voient que le côté négatif du piétonnier. Moi, je trouve que c'est tellement facile de

voir le négatif d'une chose qui vient à peine de débuter. Faut pas oublier que le piétonnier a été très dur à être accepté politiquement (ça a mis des années) et maintenant qu'il est là, ça ne risque pas de partir. C'est vrai que le piétonnier est dangereux! Il y a plein de travaux qui doivent se faire, plein! Mais attendez la fin des travaux. Pour moi, le

piétonnier, ça va être un nouveau poumon au centre-ville. Il y aura très peu de voitures, très peu de pollution, plus de nature, ils y comptent, il y aura un plain-pied, ce sera fini les trottoirs. C'est une bonne idée, mais il faudra patienter comme pour beaucoup de grands projets. C'est un très grand projet, je dirais même un des > P.12

L'alcool, ce fléau...

Récemment, des amis (tous deux vendeurs du DoucheFLUX Magazine d'ailleurs!) se sont battus, sous l'emprise de l'alcool, sous un pont, à Laeken. Et Ionel est mort. Ce n'est pas le premier ni le dernier. Mais pour moi, ça a été celui de trop.

Suite au décès de Ionel, [lire DoucheFLUX Magazine n°13, p.12 et voir photo de sa tombe ci-contre], il m'est donc venu l'idée de détourner l'usage de ces diaboliques petites fioles contenant ces satanés spiritueux afin d'aider les personnes alcooliques à arrêter de boire.

À l'image de ces répliques de caravelle en bouteille, ces petits miracles embouteillés ont le don de laisser perplexe. Ils sont un pur produit symbolique de la rue. Je n'ai pas d'endroit pour les confectionner. Je suis pour l'instant seul à les faire, mais je n'exclus pas de collaborer avec un ami si ces œuvres venaient à gagner en popularité.

Ioan Habasescu

Je vais maintenant vous révéler mon secret de fabrication. Les croix sont faites avec des morceaux de bois trouvés dans la rue, dans les parcs, forêts, ou encore dans les poubelles. À l'image de la Trinité, les seules ustensiles que j'utilise sont au nombre de trois: un cutter, une longue pince effilée et une lime. Ainsi, Trois deviennent Un. Concrètement, il s'agit d'introduire chaque composant de la croix dans la bouteille avec la pince, pour ensuite remonter la croix à proprement parler. J'y introduis également un message que l'on peut lire à travers le fond de toutes les bouteilles que je fais: «STOP ALCOL».

Jusqu'à présent, je n'ai pas cherché à les vendre, mais j'aimerais bien les exposer dans des galeries, par exemple. Je reste ouvert à toutes les options, le plus importants étant pour moi que ces miracles en bouteille gagnent en visibilité.



Photo: Aube Dierckx

Photo: Alexandra Rentea



Photo: Cyrus Pâques



Les cailloux

Un vent favorable a fait atterrir les magnifiques œuvres de l'artiste syrien Jabl Safoon, qui évoquent l'exil et la grande précarité, devant les yeux d'Elena Pricop-Luca, fidèle collaboratrice du DoucheFLUX Magazine

L'arbre pleure et les gens aussi, qui courent d'un endroit à l'autre comme des migrants ou des réfugiés, avec leurs enfants et des sacs. Ils rêvent de danser, de chanter, d'aimer et de jouer, d'avoir à nouveau leur maison et un bon job. Ils veulent mettre la vie dans le grand arbre de l'amour, les « fleurs » de la vie, et danser leurs danses, vêtus de leurs beaux vêtements et nettoyer le monde de sa poussière et arrêter la souffrance.

Ils prient et espèrent que, un jour, le géant égoïste ouvrira les yeux et aidera les plus petits enfants à grimper dans l'arbre avec leurs parents, frères, sœurs et amis. Ils veulent faire vivre l'arbre et lui permettre d'avoir beaucoup de fleurs, nées de grands sacrifices et d'amour, pour nourrir chacun d'eux avec de très bonnes pommes. Fruits de la connaissance, de l'amour et de la sagesse, les pommes peuvent les rendre forts comme les pierres et leur permettre de lutter pour leur liberté. Les gens ont besoin de paix et d'amour dans le grand arbre vert.

Les oiseaux peuvent chanter, rendant la vie brillante et les gens modestes parce qu'ils sont tous des pierres spéciales et ils ont toutes les couleurs à la lumière du soleil. Les anciens ont dit que le géant égoïste allait aider lui-même les enfants à grimper dans l'arbre. Il va ouvrir la porte au soleil pour laisser les gens et l'arbre vivre. Ils ont dit aussi que les pierres ne peuvent pas vivre éternellement, que seule l'eau peut nettoyer la face de la terre. Nous sommes les pierres et l'artiste a fait ses créations en utilisant plusieurs couleurs et formes.

Allez au bord de la mer et regardez le grand arbre de l'amour fait de pierres de couleur et vous pourrez comprendre que nous ne pouvons vivre seuls sur une grande pierre ou mourir comme des mendiants dans la rue. Ce n'est pas normal. Personne à part le géant égoïste ne veut de cette stupide guerre. Personne. Allez dans les montagnes pour voir les grandes roches qui sont couvertes d'un beau vêtement de neige. Ils sont les sages anciens. Pourquoi ne pouvons-nous pas les écouter pour être moraux au lieu de mentir et tuer ?

<https://obeissancemorte.wordpress.com/2015/11/05/refugiados-por-jabl-safoon/>

E. P.-L.



Catherine Diry

Une artiste aux multiples facettes !

« Tout portrait qu'on peint avec âme est un portrait non du modèle, mais de l'artiste. »

Oscar Wilde

Bonjour Catherine, souhaitez-vous déclinier votre identité ?

Je m'appelle Catherine Diry, mais je préfère ne pas en dire plus.

Pas de problème. Nous sommes au Chez Nous/Bij Ons, quel est votre rôle ici ?

Je travaille au Bij Ons du lundi au samedi, de 10 heures à 16 heures, bénévolement. Parce que j'aime aider, rendre service. Je suis une personne de salle, je nettoie par terre, les tables, je prépare le restaurant avant l'ouverture. En gros, je veille à l'hygiène et à la sécurité. Je travaille ici depuis juillet 2015.

Nous sommes ici surtout pour parler de vos dessins. Racontez-moi votre parcours.

J'ai fait deux années d'études de médecine, que j'ai dû interrompre suite à un décès familial qui a causé une précarité financière. Puis j'ai travaillé dans la restauration pour vivre et être indépendante. Ensuite, j'ai été aide ménagère et j'ai assisté des personnes en fin de vie ou subissant des traitements lourds. J'ai également pris des cours de chant en tant que soprano, surtout pour travailler la respiration. J'ai aussi fait de la comédie et plein d'autres choses.

Vous êtes intéressée par tout ce qui touche à l'art ?

Oui, en général. Je chante depuis l'âge de cinq ans, j'adore l'opéra Carmen de Bizet. J'ai fait de la peinture et de la porcelaine. J'aime bien transmettre mes savoirs, instruire ; c'est pour ça que j'ai donné des cours d'alphabétisation aussi.

Je remarque que vous dessinez beaucoup de portraits, pourquoi ?

Ce sont des portraits de personnes que j'ai rencontrées, que je dessine de mémoire et d'autres qu'on m'a commandés.

Qu'est-ce que vous dessinez d'autre ?

J'aime dessiner les fleurs, des caricatures, des BD... J'aime bien aussi le stylisme, dessiner des modèles. Je fais des croquis de robes de soirée. J'aurais bien aimé faire une école de stylisme, mais par manque d'argent je n'ai pas pu.

Je remarque que vous signez et datez chacun de vos dessins.

Pour garder mes droits d'auteur, c'est important. J'ai déjà eu de mauvaises expériences.

Un mot pour la fin ?

Par l'intermédiaire du journal DoucheFLUX, je souhaiterais me faire connaître, sans communiquer des informations personnelles. Je n'ai ni téléphone ni adresse mail. Si vous souhaitez un portrait, vous pouvez me contacter via le magazine.

Interview réalisée par Ikram, le 21 octobre 2015, au Chez Nous/Bij Ons

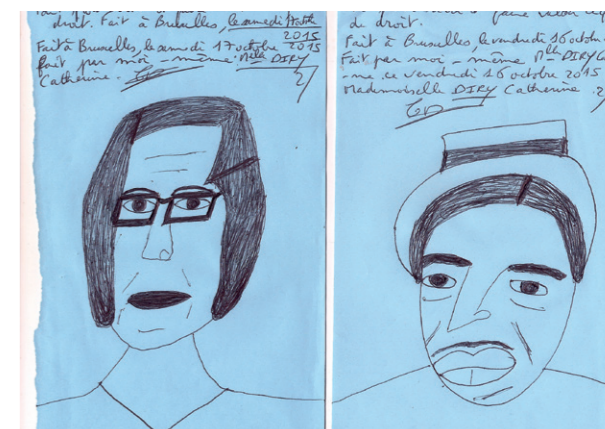




Photo: Aube Dierckx

Arrêtons de larmoyer! Certes, le projet DoucheFLUX est la conséquence imprévue de la manifestation « Pour enterrer en beauté l'Année européenne de lutte contre la pauvreté et l'exclusion sociale (sic), les SDF fêtent 2010! » qui a eu lieu à Bruxelles le 31 décembre 2010 à l'initiative du Collectif MANIFESTEMENT sur la base d'un constat largement partagé: personne, sur le terrain, n'a ressenti le moindre effet de cette « année européenne ». Mais l'Europe sociale est clairement en marche désormais! Pour preuve, cette photo prise le 1^{er} novembre 2015 à 13h48, à l'entrée des bâtiments du Parlement européen.

LA VOIX DE LA RUE (SUITE < P.8)

plus grands projets de Bruxelles. Jusqu'au déplacement des bassins de De Brouckère à Sainte-Catherine, place du Marché aux Poissons exactement.

Faut pas en vouloir aux policiers d'être trop peu nombreux et d'être un peu dépassés par les événements. Ce n'est que le début... ça a commencé le 1^{er} juin, donc faut patienter. Ils ont dit 8 mois. Après 8 mois, les travaux recommenceront. C'est vrai que pendant les travaux, faudra pas fréquenter le piétonnier. Les commerçants vont pleurer, comme ils le font déjà, mais après les travaux, il y aura beaucoup de choses qui vont changer.»

Jonathan

« Pour moi, le piétonnier, ça ne vaut rien! Il y a plus de 7 ans que je vis ma vie à la rue, alors quand je vois sur le piétonnier qu'il y a des bagarres tous les 20 mètres, ça me dégoûte! La police est là le jour, mais n'est pas là la nuit... Ça, c'est

mortel, on peut dire que le piétonnier, c'est de la merde. Je préférerais quand les voitures passaient: c'était tranquille, c'était cool. Depuis que les voitures ne passent plus, c'est le bordel. La vie n'est pas un fleuve tranquille, car il y a DES problèmes et le piétonnier est UN problème.»

Fred

« D'une certaine façon, je suis d'accord de limiter la circulation entre le Nord et le Midi, mais la façon de réguler la circulation n'est pas bonne. Beaucoup de commerçants ont perdu leurs revenus. Tout est abîmé, car on pisse partout! Quel résultat par rapport à l'investissement? On a investi du pognon public et quel résultat pour la société? Il y a des bouchons partout! Et que coûte le nettoyage du piétonnier? Combien de machines, de voitures, de personnes engagées pour nettoyer cinq à six fois par jour? »

Ian

**Qu'est-ce que
la « ptokhophobie »
(ou racisme anti-pauvres) ?**

**La peur que les pauvres traitent les nantis
comme les nantis traitent les pauvres.**



Cláudio Lacerda, un entrepreneur de Vitória da Conquista dans l'État de Bahia au Brésil, a construit le « bain solidaire » pour permettre aux SDF de sa ville de prendre une douche. Il s'agit d'une remorque équipée de deux douches et tractée par une camionnette munie d'une réserve d'eau. Les SDF reçoivent du savon, du shampoing, une serviette de bain, des vêtements et du dentifrice. Une initiative très remarquée et fort appréciée par les habitants de la ville et ses utilisateurs!

COLOPHON

Ont collaboré à ce numéro: Philippe, Jan, Francine, Jonathan, David Trembla, Aube Dierckx (coordinatrice), Ikram Douazi, Marie Hamoneau, Collectatif, Jamie Lee Fossion, Laurent d'Ursel, Danielle Borremans, Pierre de Ruette, anonyme du Chez Nous / Bij Ons, Patrice Rousseau, Mathieu Devuyst, Elena Pricop-Luca, Stephan Dierckx, Jabl Safoon, Catherine Diry, Alexandra Rentea, Stéfane Duval, Xavier Löwenthal, Olivier Snijders • Photos: Cyrus Pâques, Aube Dierckx, Collectatif • Mise au net: Damien Rocour • Illustration: Yakana • Relecture: Catherine Meeûs, Anne Löwenthal.

Merci à tous les précaires qui, de près ou de loin, nous ont convaincus de ne pas baisser les bras.

www.doucheflux.be
contact@doucheflux.be

www.doucheflux.be
contact@doucheflux.be

Éditeur responsable/Verantwoordelijke uitgever: Laurent d'Ursel, rue Coenraetsstraat 44, 1060 Bxl

Poursuivez le bien, donnez tout ce qui est meilleur en vous. Continuez à faire du bien de tout votre cœur pour l'amour du Seigneur et de la vie. Tant qu'il y aura des personnes qui ont la haine dans leurs cœurs, ils feront partir ceux qui les aident à faire du bien.

Anonyme du « Chez nous/Bij ons »